



PROCHAINEMENT

LE VENT SOUFFLE SUR ERZEBETH

CIE DE LA BÊTE NOIRE / CÉLINE DELBECCO

Qui sème le vent, récolte la tempête ? Découvrez la tragique légende d'Erzebeth, cette jeune femme dominée par les éléments. Un voyage halluciné qui questionne la folie et la normalité. Une fable poétique et épique portée par quatre comédiens qui se mêlent à un chœur d'amateurs et une fanfare pour nous emporter dans une symphonie tempétueuse !

Une co-présentation L'Ancre / Eden

14 > 17 novembre

20h00 - Eden

Moments-rencontres : 15 & 16 novembre

Tarifs : 9€ > 14€



L'ANCRE S'ASSOCIE À UNITED STAGES

Le secteur culturel s'engage pour les réfugiés et marque son engagement pour une politique migratoire basée sur l'hospitalité, le respect des droits humains et les valeurs de solidarité.

Chaque scène s'associant à United Stages s'engage, selon ses possibilités, à collaborer à des récoltes de fonds, à soutenir des actions en faveur des demandeurs d'asile et réfugiés, des sans-papiers et des migrants et à sensibiliser ses publics aux droits des étrangers, à la diversité et au respect de l'autre.

Une récolte de fonds aura lieu cette saison au bénéfice de La Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés BXL REFUGEES, un espace d'informations et de coordination des actions et initiatives citoyennes de solidarité. Les fonds serviront à mettre en place les projets suivants : achat de matériel pour des ateliers de psychomotricité et de matériel informatique, ainsi que des cartes de STIB.

Comment aider ?

- En déposant de l'argent dans l'urne mise à votre disposition au bar de L'Ancre
- En versant sur le compte bancaire de BXL REFUGEES, une somme d'argent n'excédant pas 40€ (l'association n'est pas agréée pour donner droit à une réduction d'impôts) : BE04 5230 8077 7231 - Communication : United Stages + Théâtre de L'Ancre + votre nom de famille

Plus d'infos : marion@ancre.be

L'ANCRE - 122 RUE DE MONTIGNY - CHARLEROI - INFO@ANCRE.BE - 071 314 079 - WWW.ANCRE.BE

L'ANCRE

DANS LE CADRE DU FOCUS "PAUVRES RICHES!"



RUMEUR ET PETITS JOURS

RAOUL COLLECTIF

9 > 10 novembre - 20h00

De & par Le Raoul Collectif (Romain David, Jérôme De Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot) | **Assistante** Yaël Steinmann | **Stagiaire assistante** Rita Belova | **Création et régie son** Julien Courroye | **Création lumière et régie générale** Philippe Drivel | **Régie lumière** Isabelle Derr | **Costumes** Natacha Belova | **Renfort scénographie** Valentin Périlleux | **Chargée de production et diffusion** Catherine Hance | **Production** Raoul Collectif | **Coproduction** Le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre de Namur et MARS, Mons Arts de la Scène | **Soutien** Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre (CAPT), Zoo Théâtre asbl et la Chaufferie-Actel.

MOMENTS-RENCONTRES

9 & 10 NOVEMBRE

Rencontre avec l'équipe du spectacle et Olivier Bonfond, auteur de *Il faut tuer TINA : 200 propositions pour rompre avec le fatalisme et changer le monde*.

Toujours aussi inventif et déjanté, après *Le Signal du promeneur*, le Raoul Collectif explore avec un humour décapant le rapport entre l'individu et la communauté.

Dans un studio radio des années 70, cinq chroniqueurs se regroupent autour d'un projet : dénicher la beauté là où on ne l'attend pas. Lorsqu'ils apprennent l'annulation de leur émission pour raisons économiques, tout part en vrille. Fini la cohésion, les conflits éclatent ! Mais plutôt que de pointer l'autre du doigt, s'ils décidaient de se réunir et de résister ? S'il existait d'autres alternatives ? S'ils devenaient ensemble le grain de sable qui enraie le système ultralibéral et la pensée dominante ? Foiré pour foiré, autant se lâcher ! Alors accrochez-vous, entre animaux improbables et tempête de sable, l'imagination sera la seule limite de leur douce folie !



© Céline Charriot



Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szénot se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente, mais fertile de la création en collectif. Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création et de la production (documentation, mise en scène, scénographie, son, lumière, texte, diffusion...) De cette dynamique – sorte de laboratoire pratique de démocratie –, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière, perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruption des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie.

Infos : www.raoulcollectif.be



Olivier Bonfond est économiste et conseiller au CEPAG (Centre d'Éducation populaire André Genot). Militant altermondialiste, membre du CADTM, de la plateforme d'audit citoyen de la dette en Belgique (ACiDe) et de la Commission pour la Vérité sur la dette publique de la Grèce créée le 4 avril 2015. Il est l'auteur du livre *Et si on arrêta de payer ? 10 questions / réponses sur la dette publique belge et les alternatives à l'austérité* (Aden, 2012) et *Il faut tuer TINA. 200 propositions pour rompre avec le fatalisme et changer le monde* (Le Cerisier, 2017).

Source : www.cadtm.org

TINA (THERE IS NO ALTERNATIVE)

TINA (There is no alternative) traduit en français par « **Il n'y a pas d'alternative** » est un **slogan politique** attribué à Margareth Thatcher lorsqu'elle était Premier ministre du Royaume Uni. Ce slogan signifie que le marché, le capitalisme et la mondialisation sont des phénomènes nécessaires et bénéfiques et que tout régime qui prend une autre voie court à l'échec.

C'est lors d'une conférence de presse en 1980 que Margaret Thatcher a prononcé cette phrase. Elle sous-tend tous les discours politiques et les interventions des experts convoqués pour justifier les choix économiques. C'est un discours qui est souvent un aveu d'impuissance : c'est la réalité qui accule à « devoir faire des sacrifices », « ce n'est pas de gaieté de cœur » mais « on n'a pas le choix ».

Dans ses discours, la dame de fer répète qu'il faut laisser faire le marché, qu'il faut que l'État se désengage partout, qu'il privatise, qu'il laisse faire les entrepreneurs, qu'il faut faire tomber les barrières pour que l'économie puisse reprendre son souffle, se modernise, irrigue ensuite toute la population. Et elle brandit sinon deux menaces : l'hyperinflation et le totalitarisme du communisme soviétique. Autrement dit, il n'y a pas d'autre politique possible.

TINA repose sur trois grandes idées qui se déclinent partout en matière économique :

1. **Faire preuve de rigueur dans la gestion publique** : réduire les déficits, réduire l'offre de service public, couper dans les prestations sociales... parce que « l'État ne peut pas tout ».
2. **Déréguler pour libérer les énergies du marché** : libérer les entreprises brimées par des règles absurdes en s'attaquant au code du travail, aux 35h, aux heures supplémentaires, aux cotisations sociales...
3. **Le sens de l'effort** : tout le monde doit contribuer au redressement, notamment les salariés qui doivent se serrer la ceinture et travailler plus. Car l'économie va repartir et ils en toucheront les fruits.

Margareth Thatcher disait : « La société n'existe pas, il n'y a que des hommes, des femmes et des familles ». Plus de place pour le collectif et la solidarité, seule une logique ultralibérale prime où chacun est en concurrence avec l'autre, en compétition.

D'après <http://www.lilas.org/notre-demarche/le-tina-cest-quoi/> - consulté le 7/11/17

INTERVIEW DU RAOUL COLLECTIF

« On avait envie de creuser la manière dont les groupes réussissent à exister ou pas dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui. On voulait questionner les fonctionnements de groupe ainsi que les différents types de groupes qui ont marqué le XXe siècle. On s'est intéressés à des groupes qui développent de la pensée, des groupes d'idéologies de gauche, des groupes d'idéologies de droite comme la Société du Mont-Pèlerin, réunie en Suisse après la guerre à l'initiative de Friedrich Hayek pour promouvoir le libéralisme en opposition au keynésianisme. C'est important pour essayer de comprendre les origines du néo-libéralisme qu'on connaît aujourd'hui. On s'est aussi intéressés aux Situationnistes (dont a fait partie Raoul Vaneigem, NDLR). On voulait s'interroger sur l'échec de leur révolution alors qu'elle était poussée par la force du vivant et par toutes les énergies qui ont émergé dans les années 60. Et puis, il y a aussi ce groupe d'Indiens rencontrés au Mexique à l'occasion d'un voyage pour retrouver un

des hommes qu'on questionnait dans notre premier spectacle. En allant jusque chez lui, on a traversé des paysages désertiques où les Indiens Huichols vont en pèlerinage une fois par an. C'est une communauté aux origines toltèques qui a maintenu jusqu'à aujourd'hui ses coutumes, ses croyances et un système de vérités. Ils sont aujourd'hui menacés puisque la montagne sacrée où ils se réunissent tous les ans est en passe d'être transformée en exploitation minière par une multinationale canadienne. On a rencontré de jeunes Indiens de notre âge et on s'est rendu compte que malgré nous, nos coutumes transpiraient très fort sur leur communauté, que leur religion était modifiée par les nôtres et que nous étions beaucoup plus présents que ce que nous croyions. Il y avait là un potentiel choc des cultures ou choc de deux groupes qui était intéressant pour nous au niveau dramaturgique. »

Propos recueillis par Gilles Bechet, 6/11/15, L'Agenda